

DOSSIER DE PRESSE



EDOUARD WOLTON

Ultima Thulé

Vernissage jeudi 12 mars 2020 de 18h à 21h
Exposition du 13 mars au 25 juillet 2020

galerie
Les filles
du calvaire

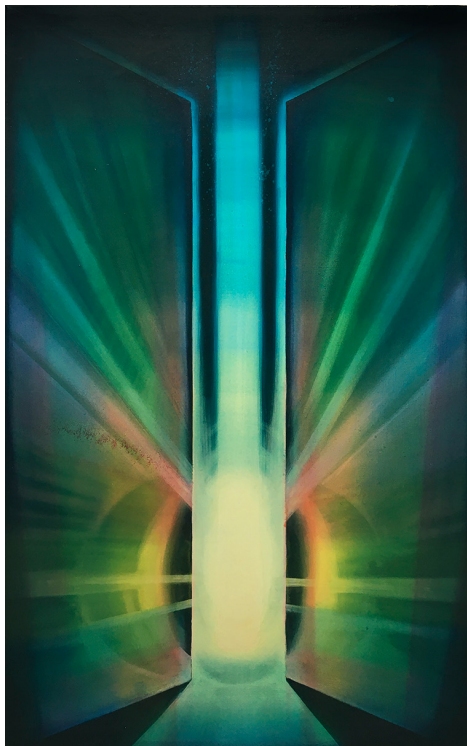
17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com

EDOUARD WOLTON

Ultima Thulé

Vernissage jeudi 12 mars 2020 de 18h à 21h

Exposition du 13 mars au 25 juillet 2020



La porte des étoiles, 2019
Huile et acrylique sur toile, 160 x100 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie Les filles du calvaire, Edouard Wolton présentera un ensemble d'œuvres inédites, regroupant peintures, sculptures, œuvres imprimées et installations.

Pensée comme un espace total, l'exposition *Ultima Thulé* s'envisage comme un voyage mental vers les limites de la perception et du monde rationnel. Le titre fait référence ici à une île mythologique décrite par l'explorateur Pythéas au IV^{ème} siècle avant notre ère et présentée comme la dernière de l'archipel britannique, le point le plus au Nord. Source de fantasmes, Thulé apparaît comme une invitation au voyage qui, par sa position mythique extrême, symbolise un absolu indépassable, proche de l'idée de bout du monde. Ces limites métaphoriques s'imposent à Wolton comme autant d'orientations possibles. Il met en place son propre algorithme de formes, de matières, de couleurs, et de proportions - et par extension assure sa liberté plastique.

A partir d'études sur les formes mathématiques issues du nombre d'Or (la divine proportion), passant par l'alchimie ou la science-fiction, Edouard Wolton offre des visions hallucinées de paysages allégoriques et fantomatiques. Il propose une traversée d'univers iconographiques aux sources multiples, où se côtoient les traditions rationalistes et naturalistes. Comme une odyssée du regard et de la pensée, le spectateur est convié à se projeter dans un espace où les sciences s'effacent au profit de l'imaginaire et de la poésie. La réalité semble alors lentement glisser vers le rêve, comme la possibilité de traverser le miroir d'Alice.

Lors du vernissage d'*Ultima Thulé*, sera présenté « Φ », un livre d'artiste réalisé en collaboration avec Léa Bismuth. Édité en sérigraphie par l'artiste, ce livre conçu comme une œuvre à 4 mains, propose un dialogue entre Bismuth et Wolton autour d'images sources et de nouveaux textes qui accompagnent le lecteur dans un nouveau voyage initiatique.

ULTIMA THULÉ

Edouard Wolton

Par Léa Bismuth

Heureux hasard, le jour où je me suis rendue dans l'atelier d'Edouard Wolton en vue d'écrire ce texte, j'avais visité le matin même l'exposition dédiée au critique d'art Joris-Karl Huysmans au Musée d'Orsay. Je gardais en tête une écriture confrontée à la Peinture de son temps. J'ai ressenti alors comme un soulagement essentiel, me permettant de saisir ce qui fait une trajectoire de pensée et d'écriture fondue dans les formes auscultées, sans préavis, par la seule nécessité d'un œil qui regarde. Regarder et écrire en conséquence. C'est alors que, par un mouvement dialectique, j'en suis venue à constater que le voyage qu'Edouard propose au visiteur dans cette exposition (voyage physique et mental construit sur les deux niveaux de la galerie) se double systématiquement d'un voyage à l'intérieur de sa propre œuvre (plusieurs années de travail) ; mais aussi d'un voyage naviguant dans sa propre psyché (psyché au sens d'une étude des flux subconscients constamment en mouvement et en ébullition) ; ou encore d'un voyage à travers l'histoire de l'art elle-même (les références engagées pouvant couvrir un spectre très large, de la peinture de Giorgio de Chirico au cinéma de John Carpenter, en passant par les aquarelles de Victor Hugo et la scène techno-punk).

Pour entrer dans cette exposition, il faut passer un seuil physique autant que spirituel. La chose est assez rare pour être rappelée. Vous qui entrez ici, ouvrez-vous à une vision qui se cherche, se vit, se trouble, pour enfin se trouver incarnée. C'est pourquoi La Porte des étoiles nous accueille. Mais avant la porte, se trouve un masque aux yeux exorbités de cristaux de quartz aux facettes finement taillées. Cette tête, qui n'est autre que le moulage du visage de l'artiste, défie donc le regard dès le départ et *in medias res*. Dès le départ, au milieu des choses, donc, ou en plein cœur du problème : ces cristaux en érection oculaire permettent-ils une vision du monde élargie ou au contraire sont-ils le symptôme d'un aveuglement ? De quelle vision dans le désert allons-nous donc parler ici ? La question est posée en peinture, avec les outils de la peinture, et cela en toute conscience par l'artiste qui se donne inlassablement les moyens de son geste : travailler la matière à l'huile par glacis successifs (innombrables), faire surgir ou disparaître les couleurs par leurs interactions fondues les unes dans les autres, créer de la lumière par la progressive émergence de la transparence, couche après couche. « C'est à travers la couche picturale que je pourrai entrer dans la réalité de la peinture », me dit l'artiste. C'est aussi à travers cette porte que nous pourrions entrer dans le royaume de la Vision.

Une fois le seuil franchi, la première salle est consacrée à l'étude des formules mathématiques. L'œil rencontre des polyèdres. Il se perd dans les citations – nombreuses, parfois cryptées ou cachées les unes sous les autres, entrant en constellation et en écho entre les tableaux – au nombre d'or ou à la suite de Fibonacci. Il s'agit aussi de retrouver ces proportions dans les formes de la nature : cristaux, coraux, arborescences, coquillages, plantes, pierres naturelles. S'il y a des résonances avec l'occultisme, l'alchimie, l'ésotérisme, c'est toujours dans la matérialité des formes et des sources d'inspiration envisagées, tout comme le poétique et le scientifique ne cessent de s'entrelacer, la couleur et le dessin de se mêler, les teintes chaudes et froides de co-habiter, le monde nocturne de l'hallucination et le monde diurne de la construction de converser. Le pari est osé, mais tenu ici, à bouts de bras. Ces bras, d'ailleurs, nous les voyons sortir des murs comme pour se rapprocher d'un réel à attraper, ou pour pointer du doigt des réalités que l'on croyait inaccessibles, et qui sont pourtant bien là si nous prenons le temps d'y prêter attention, ou surtout si nous ouvrons un peu l'espace de notre fertile imaginaire. Passer les murailles ou traverser le miroir, ces expressions s'incarnent physiquement dans les œuvres, et deviennent une expérience en tant que telle, pour l'artiste, pour le regardeur, pour tout un chacun.

Il semblerait que le voyage proposé par cette exposition soit bien subtile, nous préparant progressivement à nous délester de quelques réflexes ou de quelques inhibitions. L'Ultima Thulé – île mythologique lointaine, toujours à reconquérir, qui aura hanté Goethe, Poe ou Gracq – est une terre qui se mérite. C'est ainsi que la deuxième partie entre de plain pied dans le monde de l'espace onirique. Le visage qui nous invite à entrer lors de ce deuxième pallier, a quant à lui perdu ses traits : les yeux de cristaux ont laissé la place à une coupe lisse de pierre, en une belle agate au paysage strié. Il s'agit de lever un peu plus le voile des apparences, tout en plongeant dans l'obscurité. Le paradoxe de la Vision se poursuit alors, tout en se complexifiant. Cette deuxième étape s'offre au domaine des Paysages rêvés. À la différence des toiles du rez-de-chaussée, il s'agit de peintures non contrôlées, travaillées par une succession d'accidents. Des couchers de soleil, des visages ou des récifs montagneux se révèlent abstraitement par l'informe dont ils sont issus. À la manière d'un rêve noté au matin, dans la brume du réveil, et dont on chercherait en vain à retranscrire le trajet, lorsque les mots notés dans la confusion participent pleinement du récit du rêve lui-même. Le peintre accompagne simplement la forme qui se fait jour dans le magma originel.

Ce monde de la nuit est aussi celui des terreurs et des cauchemars, si bien que des présences rodent : les cornes d'un diable, quelques vortex. Comme dans toute initiation, il y a des épreuves et des mauvais fantômes à affronter. Il me semble néanmoins que c'est la peinture qui s'emploie à triompher ici de la nuit. Pour ce faire, l'artiste s'ouvre à la confiance, et l'affirmation de sa palette devient une véritable parole.

Léa Bismuth

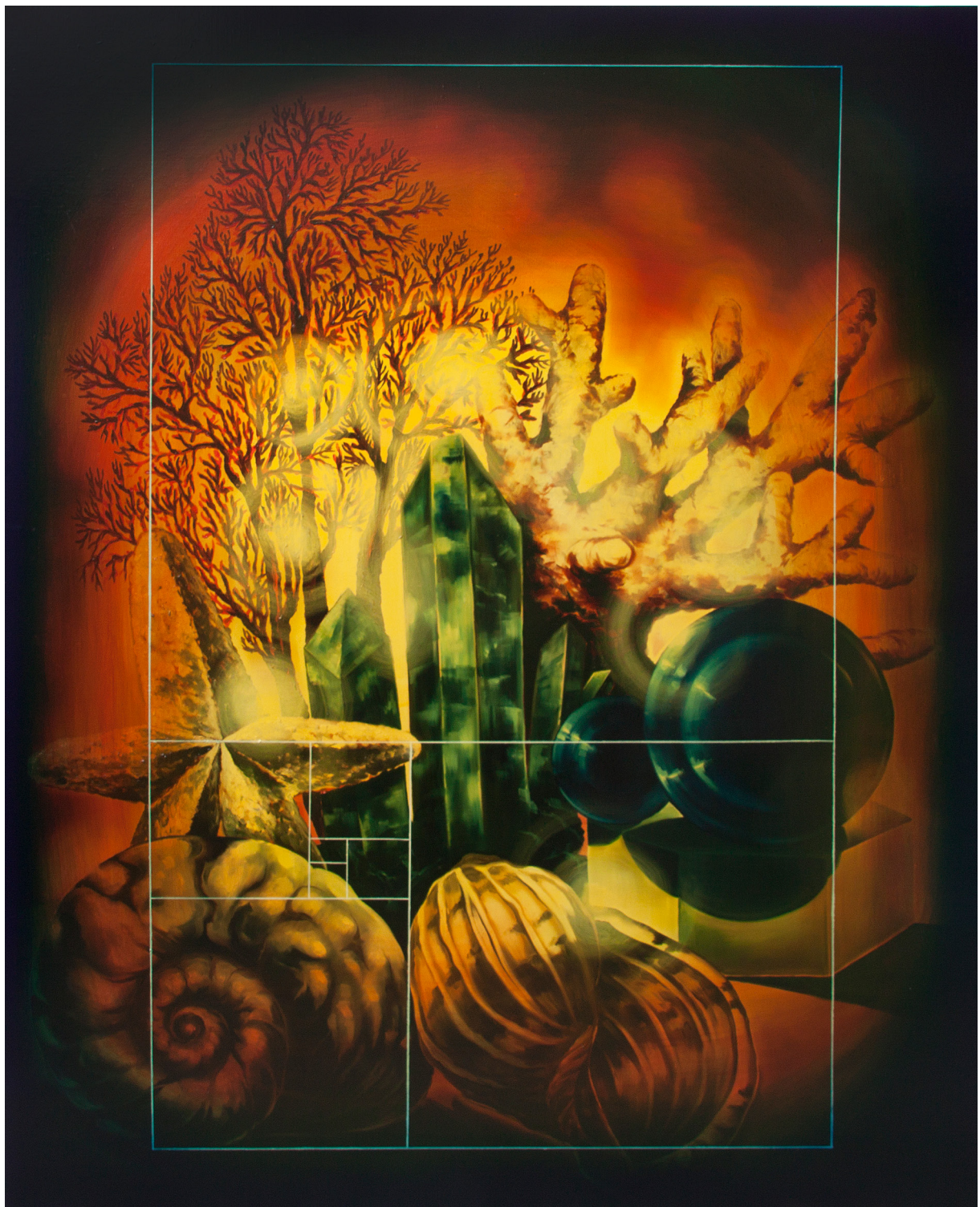
Note :

Ce texte critique de présentation de l'exposition a été écrit après la conception commune du livre d'artiste, en série limitée, que nous proposons Edouard et moi dans l'exposition – à savoir « Φ ». Il n'en épouse pas les formes littéraires, et parle un autre langage.

Léa Bismuth est critique d'art et commissaire d'exposition. De 2015 à 2018, elle a dirigé le programme de commandes artistiques de Labanque de Béthune pour son cycle La Traversée des Inquiétudes. En 2019, elle a fait paraître l'ouvrage La Besogne des images aux Éditions Filigranes. Elle prépare actuellement une exposition pour Le Musée Balzac en Touraine (Situations de Vallées, Mai 2020).



Babel, 2018
Huile et acrylique sur toile, 160 x 200 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



Fibonacci n°1, 2018
Huile et acrylique sur toile, 160 x 200 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



Nautilus, 2018
Huile et acrylique sur toile, 160 x 200 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



The Wall, 2019
Huile et acrylique sur toile, 162 x 130 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)

VISUELS POUR LA PRESSE



Madame, 2018
Alugraphie sur BFK, 70 x 100 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



The Wall, 2019
Huile et acrylique sur toile, 162 x 130 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



Rhombicuboctahedron, 2018
Huile et acrylique sur toile, 45 x 55 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



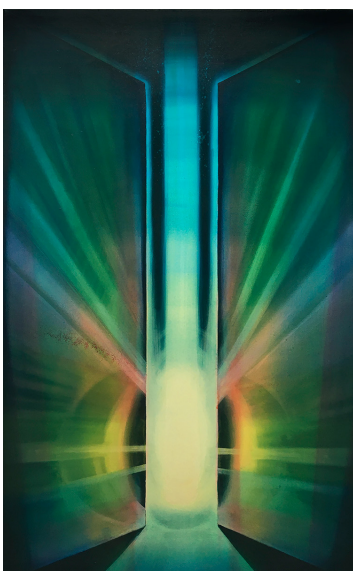
Cartographie, 2018
Huile et acrylique sur toile, 180 x 160 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



Fibonacci n°1, 2018
Huile et acrylique sur toile, 160 x 200 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



Nautilus, 2018
Huile et acrylique sur toile, 160 x 200 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire (Paris)



La porte des étoiles, 2019
Huile et acrylique sur toile, 160 x 100 cm
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

EDOUARD WOLTON

Né en 1986 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

Il est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris en 2010. Il a dirigé un workshop au 104 sur les relations entre sculpture, installation et peinture de paysage, pendant sa résidence en 2011. Il a également effectué une résidence à Leipzig en Allemagne au sein de la Spinnerei en 2012. Il a été membre de l'atelier croisé entre l'ENS et l'ENSBA en 2012. Il a participé à de nombreuses expositions collectives et a coordonné plusieurs projets collectifs notamment dans le domaine de l'édition. Il est actuellement Professeur en gravure/créa aux Ateliers de Sèvres, Paris

FORMATION

- 2011 Membre de l'atelier croisé ENSBA/ENS, 2011/2012
- 2010 Obtention du DNSAP aux Beaux-Arts de Paris
- 2008 Etudiant à l'UDK (universität der kunst) à Berlin, Allemagne
- 2005 Etudiant à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (ENSBA) dans l'atelier de Dominique Gauthier et de Wernher Bouwens.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018 Aérolithes, Galerie Octave Cowbell, Metz, France.
- 2017 Cosmos, Musée de minéralogie, Ecole des Mines, Paris, France
SoloShow - ArtParis Artfair, Grand Palais, Paris, France
- 2015 Agartha / Photométéores, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 2012 Geometrie der Natur, Spinnerei, Leipzig, Allemagne
- 2010 T, en vue du DNSAP, atelier Dominique Gauthier au Beaux-Arts de Paris, France
- 2009 Les puits, galerie des Beaux-Arts de Paris, France
- 2008 les mines, en vue du DNAP, galerie des Beaux-Arts de Paris, France
- 2007 Les stations, galerie des Beaux-Arts de Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Paris Peinture Plus», Galerie Slika, Lyon, France
Paris Peinture Plus, Galerie MR14, Paris, France.
Programme «résonnance» Biennale de Lyon 2019
ROUND 2 Printfighter galerie 100titres, Bruxelles, Belgique
- 2018 Noir, Comité des galeries Françaises, Felix Art Fair, Los Angeles, USA.
2nd International Triennial of printmaking, French Pavillon, CAA museum, Hangzhou, Chine
Printfighter / PRINTJAM, Multiple Art Days, La monnaie de Paris, France.
PRINTJAM 2 Kommunale Gallery, Berlin, Germany.
- 2017 L'Eternité par les Astres, Les Tanneries, Amilly, France
Printers Matters, 23 rue Richer, Paris, France
Printers Matters 2, Multiples Art Days, la Maison Rouge, Paris, France
- 2016 COAL s'expose, Le Consulat, Paris, France
Matin, Midi et Soir, Galerie RueVisconti, Paris, France
PRINTJAM / Multiples Art Days, La Maison Rouge, Paris, France
Sevres OutDoors, Sèvres, France
PRINTJAM, Danske Grafikeres museum, Silkeborg, Danemark
- 2015 Pléiades, espace Clovis XV, Bruxelles, Belgique
PRINTJAM, Circulo del arte, Barcelone, Espagne
Pléiades, Introduction, Festival META, Galerie Laurent Mueller, Paris, France
J'ai pris une pierre pour voir le monde, Le Huit, Paris, France
- 2014 PRINTJAM, Archiv massiv, Spinnerei, Leipzig, Allemagne
Esperance Tuning, espace des arts sans frontières, Paris, France
- 2013 Vues, Domaine de chamarande, France
58^{ème} salon de Montrouge, le Befroi, Montrouge, France
- 2012 Excavation, exposition en collaboration avec Fabien Cosson, espace Lhomond, Paris, France
Tranches de Carrés sur Tranches de Cercles, Saline royale d' Arc-et-Senans.

- Lander: polysémie du paysage, Beaux-arts de Rennes, France
2011 Tire toi une bûche, la générale en manufacture, Sèvres, France
2010 Sans titre, au 104, Paris, France
2009 Goldener Kentaur 2009, Münchner Künstlerhaus, Allemagne
Paris/Vienne, Beaux-Arts de Paris et à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, France et Autriche
Exposition collective du pôle édition/impression des Beaux-Arts de Paris, galerie des Beaux-Arts, Paris, France
L'estampe contemporaine, centre culturel l'Ermitage de Reuil-Malmaison
2008 Edouard Wolton/Saphir Shraga, galerie des Beaux-Arts de Paris, France

PRIX ET RESIDENCES

- 2015 Prix Pierre Cardin en peinture, attribué par l'Académie des Beaux-Arts
Résidence CRISTAL, Megève
2012 Résidence à la Spinnerei, Leipzig
2011 Lauréat du Prix Verdaguer 2011 en peinture, attribué par l'Académie de France
2010 Résidence au 104, Paris
2009 Nominé pour le prix de dessin de l'Académie des Beaux-Arts
Salon de Mai, prix de peinture



galerie
Les filles
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com